

EDITO

Un grand merci aux auteurs des articles qui, composent ce numéro 26.

Dans ce numéro 26, vous découvrirez de nouveaux textes :

Christian CERVENANSKY nous conte une histoire méconnue de la grande histoire du judo.

Il était une fois une fois ... Maître Jacques LEBERRE 9e Dan, par Guy SMAILY, afin de ne pas oublier.

Pierre BLANC nous partagera ses réflexions sur la pratique d'enseignement de notre discipline.

Avec Maurice GUYON il sera aussi question de transmission, sur fond d'amitié.

Claude ROGERRO, lui, a fait le choix de nous raconter « une petite histoire pour de grands souvenirs ».

David BAYLE nous fait part de ses réflexions au travers de son « SORE MADE ».

Hubert PIERROT-CRACCO présente la journée japonaise organisée à MIRECOURT et l'importance de la « voie » dans les arts martiaux et dans la culture japonaise.

Nous espérons que ce numéro 26 nourrira votre vie et vos réflexions de judoka.

Nous restons joignables à l'adresse suivante :

icrv.endesh@gmail.com

Samedi 10 janvier 2026



Cérémonie du Kagami Biraki organisée par Rhône Métropole Lyon Judo,

En présence de Magali BATON, Secrétaire Générale de la FFJDA.

Rythmée, comme depuis plusieurs années et pour notre plus grand plaisir par le PARIS TAIKO ENSEMBLE.



Et avec un peu de retard, Encre de Shin vous présente ses meilleurs vœux pour 2026 et son numéro 26

Bonne lecture !

UNE HISTOIRE MECONNUE,

DE LA GRANDE HISTOIRE DU JUDO

En 1997, après une longue discussion avec Pierre Jazarin, qui supervisait la cérémonie nationale des vœux, nous avons convenu d'être les co-auteurs d'un ouvrage sur le judo, son histoire véritable, ses valeurs, sa culture. A cette époque nous savions que les pionniers de notre discipline allaient nous quitter, c'était inéluctable, et donc qu'une richesse historique méconnue allait disparaître, sans que personne ou presque ne s'en soucie.

Nous avons donc pris conscience qu'un devoir de mémoire pour les générations à venir était indispensable. Bien sûr, nous n'étions pas les seuls à penser cela, notre intention était simplement d'apporter notre contribution au patrimoine du judo français, comme l'avait fait par exemple Claude Thibault, aujourd'hui disparu, avec son ouvrage référence : « Un million de judokas » paru en 1975.

A cette époque je présidais le Collège National des Ceintures Noires et à ce titre j'avais déjà pas mal écrit sur le sujet et particulièrement sur le code moral initié par Bernard Mldan. Quant à Pierre, il n'était pas simplement le fils de son père Jean Lucien, qui présida le Collège contre vent et marée durant plus de vingt. Jean Lucien, ce qui était plus méconnu, était un érudit, grand connaisseur des philosophies orientales. Il avait publié de nombreux articles dans des revues spécialisées et dans les revues du CNCN, rédigé des traités, écrits des livres volumineux dont le dernier sera publié post-mortem en version courte avec l'aide d'une association de soutien à son œuvre. Le titre originel était « le réel et l'irréel ». Il comprenait plus de deux mille feuillets. Le livre publié lui, se résumait à deux cents cinquante pages.

Pour mémoire il est aussi l'auteur de deux ouvrages en relation directe avec le judo : « Entretien avec mon maître » d'abord. Puis « judo école de vie », celui-ci connut un franc succès et rien que le titre fut repris par d'autres dans des articles qui suivront.

Mais pour revenir à Pierre, membre du comité directeur du Collège, c'était lui aussi un grand amoureux du judo qu'il a pratiqué tant que sa santé lui permettait et comme son père, fin connaisseur des philosophies orientales. C'était un homme lettré, discret, efficace, un vrai bénévole, au service des autres et des valeurs qu'il défendait avec talent. Il avait commencé à écrire un livre sur le thème de « La progression de l'enseignement des valeurs du judo » à l'intention des professeurs de judo. Hélas il ne put le terminer.

C'est à la suite de longues conversations avec lui sur cet ouvrage en cours de rédaction, qu'il nous est venu l'idée de corédiger un autre livre sur le judo sous un angle jusqu'à lors peu abordé, comme je le disais au début.

Ce livre aurait dû comprendre treize chapitres. Nous en avons déjà rédigé plus de la moitié. Et puis, Pierre est tombé malade, il a lutté jusqu'au bout pour survivre, mais la maladie l'a emporté. Je n'ai pas eu le cœur à poursuivre la rédaction pour sa mémoire et en hommage à ce qu'il fut, malgré l'insistance de plusieurs de ses proches. Bien qu'à titre personnel, il m'avait beaucoup apporté en plus de sa bienveillance spontanée.

Au passage la même mésaventure et désillusion m'est arrivée quelques années plus tard avec la disparition prématurée du regretté Christian Blareau, lui-aussi touché par une grave maladie. Il avait entre-autre écrit l'histoire du judo du Val de Marne dont il était le président, un lexique « Paris zen » sur les visites culturelles asiatiques à faire dans la capitale et il venait juste de terminer quelques jours avant son décès l'histoire du Bataillon de Joinville. Il était également président de l'association des joinvillais et c'est à ce titre qu'il avait rédigé, malgré la maladie qui le gagnait, cet ouvrage. Il préparait aussi la mise en place d'un « Centre culturel du judo français ».

Ainsi donc je me suis contenté par la suite d'écrire, parfois pour les autres, des articles à paraître dans différentes revues.

Voici donc quelques lignes en hommage, bien tardif certes, à Pierre Jazarin qui avait obtenu le premier dan le 23 janvier 1949, avec le numéro 94 dans l'ordre des promotions du grade de ceinture noire. Son père étant venu plus tardivement au judo. Dans un de ses articles, Jean-Lucien explique pourquoi il était venu au Judo Club Pleyel après son fils. Mais c'est une autre histoire.

Je vous rapporte donc une partie du chapitre numéro deux dont l'écriture lui revient intégralement. J'y ajouterai simplement quelques annotations.

Titre du chapitre 2

« Où l'on découvre l'origine du Collège des Ceintures Noires.

Le judo français sans maître Kawashi, le retour de celui-ci.

Et où l'on voit qu'il peut y avoir plusieurs conceptions du judo »

« En ce jour du mois de juillet 1944, l'homme marchait sur le trottoir de la rue du Sommerard, laquelle se trouve, comme on le sait, dans le cinquième arrondissement de Paris, presque au croisement du boulevard Saint Michel et du boulevard Saint Germain. Il marchait les épaules un peu fléchies, comme sous le poids d'un fardeau. Son allure était pourtant souple et sûre, un peu comme celle d'un chat.

En fait cet homme-là partait pour le Japon.

Il partait, parce qu'en ces temps troublés, la situation des japonais en France risquait de devenir difficile. Les alliés avaient débarqué en Normandie, en Méditerranée. Le front russe s'effondrait, la débâcle allemande s'affirmait. Le Japon, allié de l'Allemagne était un pays ennemi et ses ressortissants risquaient au mieux un internement à l'issue incertaine. L'homme avait donc reçu de son ambassade le conseil pressant de regagner son pays au plus vite. Il était japonais, on l'aura compris. Il s'appelait Minosuke Kawashi. Il avait quarante-cinq ans.

Si Minosuke Kawashi marchait dans la rue du Sommerard, c'est qu'il venait de quitter son club, le Jiu Jitsu club de France, au numéro 10 bis. Il y enseignait le judo et venait de réunir ses plus anciens élèves, une quinzaine, tous, ceinture noire. Il leur avait dit dans son français incertain et un peu rocailleux : « Moi obligé partir Japon, pas savoir quand revenir. Moi vous confier judo en France. Nécessaire judo toujours dirigé par ceintures noires. Vous toujours bon mental ». Puis avant de les quitter, il avait donné la direction technique du judo français à deux des plus anciens, Jean de Hert et Jean Beaujean.

Il venait ainsi de créer le Collège des Ceintures Noires.

Jean de Hert allait avoir vingt et un ans, il portait la ceinture noire numéro un bis* (obtenue le 12 juin 1940, il avait alors à peine seize ans) il était l'un des plus anciens élèves de Maître Kawashi, il avait été champion de France en 1943 (le premier du genre), et aussi aux tous derniers championnats en 1944.

Jean Beaujean avait vingt-six ans, il portait la ceinture noire numéro huit (obtenue le 26 novembre 1942), il avait commencé l'étude du judo avant la venue en France de maître Kawashi, avec Moshe Feldenkrais**. C'était un remarquable technicien et styliste. Les deux Jean étaient deuxième dan, le plus haut grade du judo décerné en France.

Un troisième homme devait avoir une influence déterminante dans le devenir du judo français et du Collège des Ceintures Noires. Paul Bonnet Maury, ceinture noire numéro deux (obtenue le 1^{er} août 1940), scientifique spécialiste de la physique nucléaire, il pensait que le judo ne pouvait se développer valablement que dans le cadre d'une organisation reconnue par les pouvoirs publics. Dans ce but, il avait pu créer en 1942, avec l'accord de Maître Kawashi, une section au sein de la Fédération Française de Lutte.

A eux trois, il semble qu'ils pouvaient parfaitement illustrer la nature du judo qui est :

SHIN l'esprit
GHI, la technique
TAI, le corps



C'était déjà bien qu'informulés, le rôle et la vocation du Collège des Ceintures Noires.

Il y avait en 1944 entre 500 et 600 judokas en France dont environ trente ceintures noires, tous élèves de maître Kawashi. Pour bien comprendre leur état d'esprit et la conception qu'ils pouvaient avoir du judo à cette époque, un zoom en arrière s'impose.

Nous sommes en 1935. Quelques amis, d'origine israélite, réunis par un certain M. Mirkin, créent au 62 de la rue Beaubourg dans le troisième arrondissement de Paris une salle dans le dessein d'y étudier et pratiquer le jiu jitsu. Soucieux d'efficacité et sans doute d'authenticité, ils font venir de Londres un jeune judoka japonais ceinture noire quatrième dan, du nom de Minosuke Kawashi. Il arrive à Paris le premier octobre 1935. Quelque temps après, celui-ci fonde dans cette même salle son propre club sous le nom de « club franco-japonais ».

En 1936, presque un an après, au mois de septembre, est fondé un autre club : « le jiu-jitsu club de France ». Il s'installe au numéro 1 de la rue Thénard dans le quartier Saint Germain. Ce club voit le jour à l'instigation de Moshe Feldenkrais. Ce jeune ingénieur israélite poursuit des études en France depuis plusieurs années. Il avait étudié le jiu jitsu on ne sait pas très bien comment, probablement en Angleterre, mais le fait est qu'il a de très bonnes notions de cet art qui l'intéresse et qu'il aborde d'ailleurs avec l'esprit scientifique qui est le sien. Il a même écrit un livre en hébreu sur le sujet***. Il a eu l'occasion de rencontrer le professeur Jigoro Kano lors de son passage à Paris en 1933 et celui-ci l'avait vivement encouragé à poursuivre son étude. Une nouvelle rencontre en 1934 a conforté Moshe Feldenkrais dans ses projets. Maître Jigoro Kano acceptera d'ailleurs la présidence du Jiu Jitsu Club de France.

Moshe Feldenkrais prépare alors une thèse à la Sorbonne sous la direction de Frédéric Joliot. C'est tout naturellement que les premiers élèves du club sont des scientifiques et des universitaires. On y voit, outre Frédéric Joliot et sa femme Irène Joliot-Curie, des faroux, Biquart, Bonet Maury et des étudiants de tous bords.

Minosuke Kawashi se rend souvent au club de la rue Thénard, il y donne des leçons particulières à Moshe Feldenkrais. C'est sans doute là, de la rencontre de la tradition japonaise et de l'esprit scientifique occidental, que sont nés les premiers germes de ce qui devait devenir « LA METHODE KAWASHI » qui a tant contribué au développement du judo français ».

Voici donc une histoire remarquablement racontée par un contemporain de cette époque et qui méritait grandement d'être connue.

Merci infiniment Pierre Jazarin d'avoir laissé ces écrits pour notre culture judo.

Christian CERVENANSKY - 6^{ème} dan

Président d'honneur du Collège National des Ceintures Noires

Ancien vice-président de la FFJDA

** pourquoi 1bis : parce que le numéro un avait été attribué à Maurice Cottereau, premier élève du maître Kawashi en 1936 au Club Franco-japonais, ceinture noire le 20 avril 1939. Jean de Hert en ayant pris ombrage, pour arranger les choses par la suite, il fut décidé de lui attribuer un numéro 1bis. Cas unique dans les annales du Collège.*

*** M. Feldenkrais a ouvert la première salle de jiu jitsu rue Thénard et il délivre les premiers grades aux judokas. M. Kawashi lui remet la ceinture noire en 1939, grade dont il fut le premier à porter en France. Mais il ne fut jamais immatriculé. Il quitte précipitamment la France à la déclaration de la guerre en 1939 et revint à la libération où il continu à enseigner le judo. Ingénieur major de l'école des travaux publics, élève de Joliot Curie, il participa à de hautes recherches scientifiques en Israël.*

Il est aussi le fondateur d'une méthode qui porte son nom, basée sur l'exploration et l'écoute du corps en mouvement par une approche douce.

**** M. Feldenkrais a publié plusieurs ouvrages en hébreux et en anglais sur le sujet. Ainsi qu'en français : « manuel du jiu jitsu », « ABC du judo » et « judo pour ceintures noires » préfacé par maître Koizumi. Ce dernier ouvrage a été traduit de l'anglais en 1951. Dans ce livre il développe longuement le but du judo, et les moyens propres du judo.*

Au passage un autre livre méconnu, particulièrement intéressant intitulé « tout sur le judo, histoire, technique, philosophie, anecdotes » est publié en 1952 par Robert J. Godet, secrétaire général du Judo-Club de France.





Afin de ne pas oublier....

Il était une fois une fois ...
Maître Jacques LEBERRE
9^e Dan...

Il était et restera un Maître hors pair pour lequel on ne peut s'empêcher de penser, dès qu'il s'agit de Judo, de savoir faire, de droiture, d'amitié et de générosité.

Cette générosité associée à une patience sans fin, dès qu'il s'agissait de conseiller, de montrer, de transmettre ou d'inculquer le détail d'un geste pour rendre la technique infailible, belle et performante.

Toujours attentif et courageux, Jacques LEBERRE aura marqué par sa disponibilité et sa compétence de belles générations de judoka.

Ils furent nombreux les Hauts Gradés d'aujourd'hui, à avoir eu la chance de le côtoyer, de l'apprécier et de suivre ses traces.

Jacques LEBERRE, avec toute son humilité, le judo ...il le respirait, le transpirait...comme s'il coulait dans ses veines naturellement.

Bien trop vite parti dans l'au-delà, Jacques LEBERRE restera une des grandes références du judo français voir international.

Avec le constat que nous pouvons faire de notre société en accélération et qui manque de plus en plus de repères, il est fondamental de ne pas oublier nos inspireurs et nos modèles.

Jacques LEBERRE fût de ceux-ci, il restera le souvenir d'une prestigieuse et belle personne, une grande valeur d'exemple.



Guy SMAÏLI
8^e Dan



Je profite de l'opportunité qui m'est offerte de pouvoir coucher quelques mots dans la revue « Encre de Shin », afin de vous faire part d'une réflexion sur la pratique d'enseignement de notre discipline au cours de ces dernières décennies ?

Pour commencer, après avoir été, pendant de nombreuses années, responsable et formateur (1995-2015) des qualifications diplômantes (B.E., BPJEPS, CQP) sur la région Rhône-Alpes, devenue AURA, force est de constater que la façon d'enseigner le judo repose essentiellement sur l'aspect sportif et les principes de la compétition. En effet, la « championite » a pris, malheureusement, et peut ainsi dénaturer la méthode d'éducation conçue par le Professeur KANO.

Rappelons que le verbe enseigner vient du bas latin insignare, lui-même dérivé du latin insignire, « signaler, distinguer, désigner ». Enseigner à nos judokas, c'est donc leur transmettre des connaissances, leur signaler les fondamentaux de notre discipline. La « championite » ne doit pas passer au premier plan, ce qui n'interdit pas, bien sûr, de s'exprimer sur les tatamis.

La suite de ma réflexion porte sur l'immédiateté. Notre société a changé, et tout doit aller vite, ce qui nuit indéniablement à la progression pédagogique de l'activité. Ce phénomène est récurrent lors de la rentrée en formation des apprentis (CQP, BP). Le déficit de connaissances générales, tant sur les kata (NAGE NO KATA, NE WAZA, NAGE WAZA) que sur les habiletés fondamentales et motrices, sans oublier le désintéressement flagrant de notre culture, est préoccupant. Les apprentissages sont souvent survolés, voire négligés.

Les mécanismes menant à l'acquisition des savoir-faire et des savoirs ne sont plus tout à fait la priorité. Les enseignements dispensés sont en mode accéléré, mais ce rythme n'est qu'après tout, le reflet de notre société où l'instantanéité est devenue diktat.

La patience comme secret de l'apprentissage ?

La patience n'est pas seulement une vertu mais elle est aussi la clé de la réussite. Il ne faut pas sous-estimer les bases, principe même de la pédagogie. Sans fondation solide, la construction de l'apprentissage sera fragile. Devenir ceinture noire prend du temps : le temps des apprentissages, les temps des acquisitions, le temps de la maîtrise.

Toutefois, je reste persuadé que la plupart de la nouvelle génération d'enseignants possède les armes et le potentiel nécessaires pour former nos judokas, débutants ou confirmés, à condition de respecter et de mettre en exergue les principes si particuliers à l'activité judo.

« Le judo est un formidable moteur qui aide à fabriquer l'intelligence. »

Entretenons donc, avec passion et tous ensemble, ce fabuleux moteur afin de léguer un héritage digne de ce nom aux futurs enseignants, soutenu par cette merveilleuse citation de Jigoro KANO : « Il n'est rien sous le ciel de plus grand que l'éducation. L'enseignement d'un seul individu s'étend à dix mille ; la formation d'une génération s'étend à cent générations. »

Pierre BLANC
8^{ème} Dan – ancien membre de la CDSGE

*Mon ami Robert Tendil m'a sollicité pour écrire quelques lignes pour la revue qu'il a créée « Encre de Shin »
Je ne peux pas lui refuser, nous avons beaucoup de souvenirs partagés sur le tatami et surtout un ami commun
Gabriel Debard.*

*Je parlerais donc de mon regretté ami Gabriel que nous appellerons Gaby et de mon vécu dans le judo et
l'arbitrage en donnant un titre à ce document.*

Expérience et transmission

En 1972, accompagné de mon professeur Jean Dutron, je participe à mon premier stage d'arbitrage sous la direction de M Roger Bascobert.

Gaby est déjà un arbitre officiel, notre rencontre a été le début d'une grande aventure, car en plus de l'arbitrage, nous sommes devenus partenaires pour préparer le Brevet de Professeurs de judo 2^{ème} degré sous la direction de M Georges Baudot.

En 1974, après 2 années de formation, nous avons réussi cet examen avec succès.

On ne compte pas les kilomètres ni les heures de travail, les déplacements à Macon, Clermont Ferrand, Dijon, Toulouse, Paris, Vitrolles, Agen etc... pour l'arbitrage de l'inter région ou pour la formation permanente des arbitres.

Parallèlement à l'arbitrage, j'ai ouvert le club de Judo à Brignais en 1975.

52 enfants de l'école Jean Moulin la première année et 120 la 2^{ème} pour avoir 324 judokas dans les années 1982 à 1985.

Je donnerais sans compter énormément de week end pour aller arbitrer les compétitions du département et de la ligue pour accéder en 1982 au titre d'arbitre national lors des championnats de France toutes catégories à Vincennes.

Gaby, très fiers de ma nomination, lui qui était instructeur régional m'avait proposé de prendre la responsabilité de la formation des arbitres pour le comité du Rhône, ce que j'ai accepté avec beaucoup de fierté en 1993.

Cette même année, je présenterai à Gaby, mon projet de créer au comité du Rhône, une école des jeunes arbitres.

Les cadres techniques étaient septiques sur ce projet, mais Le président Gérard Dirollo m'a fait confiance, et cette école de formation fonctionne toujours avec les mêmes conditions et attire chaque année une vingtaine de minimes/cadets. Beaucoup ont continués l'arbitrage pour notre comité et certains sont aujourd'hui arbitres nationaux.

Nos stages du département qui regroupaient plus de 50 arbitres et stagiaires nous ont permis d'avoir plus de 40 arbitres pour le département, Gaby était présent pour évaluer et nommer les arbitres de ligue.

Lorsque en 1993, les 4 arbitres nationaux du département se sont vus écartés du national par la limite d'âge, je me suis retrouvé seul pour représenter notre département au niveau national, j'ai assumé cette fonction pendant 10 années. En effet, je souhaitais être plus présent dans la préparation de mes élèves à Brignais car certains d'entre eux participaient aux championnats inter régions et nationaux.

Toujours avec Gaby, nous avons conservé notre fonction d'arbitre pour le comité du Rhône.

Aujourd'hui, Gaby n'est plus là et j'ai 76 ans, j'ai complètement décroché de l'arbitrage, mais je participe toujours au stage de mon département avec une commission issue de ma formation : Rachid Rouhai, Bernard Courlet et Xavier Plassard pour parler de la culture judo.

Xavier a été mon élève à 4 ans, à 11 ans, il rejoint l'école d'arbitrage du comité du Rhône pour accéder au titre d'arbitre départemental, régional, national et depuis le 12 octobre 2025, arbitre continental.

Pour moi, c'est une fierté et un grand honneur.

Le comité du Rhône n'avait pas eu nomination aussi importante depuis 61 ans.

Après 50 années de présence et d'enseignement à Brignais, J'ai décidé de passer la main à Xavier pour me consacrer au club de l'Aclam Mornant, petite structure de 90 adhérents ...

Place aux jeunes, mais je n'abandonne pas complètement Brignais pour des remplacements en cas d'absence d'un professeur.

Responsable de la culture judo dans mon département et avec une équipe formidable, nous préparons chaque année la cérémonie des vœux le Kagami Biraki.

J'ai bien dit culture judo, je regrette que la nouvelle génération de professeurs néglige cette maxime au profit du résultat sportif. Certes le résultat en compétition est un atout et la preuve d'une bonne préparation des combattants, mais pour moi, cela ne suffit pas, car il ne faut jamais oublier d'où l'on vient.

Mais, combien y a-t-il réellement de compétiteurs par rapport à la masse des licencié(es).

Nous vivons une période compliquée et turbulente où la violence, les incivilités fleurissent chaque jour dans le sport ou dans la vie quotidienne.

Pour le moment, notre sport le judo me paraît épargné, je dis bien me paraît épargné, mais il a encore une prise de conscience à prendre de la part des dirigeants, présidents et enseignants.

Il serait bien également de dialoguer avec les parents afin que nos interclubs (animation pour les jeunes judokas) ne se transforment pas en spectacle désolant accompagnés de cris ou parfois de remarques vis-à-vis des jeunes arbitres.

Nos dojos sont fréquentés quotidiennement par un public jeune, nous nous devons de leur parler de cette culture avec l'histoire de notre discipline où le respect, l'amitié, l'entraide et l'échange sont les valeurs essentielles et indispensables pour le mieux vivre ensemble.

Avec Gaby, nous avons toujours respecté ces valeurs, même si parfois, il a fallu retourner plusieurs fois sa langue dans la bouche. Combien de fois Gaby m'a contrôlé dans ma manière franche de m'exprimer... !

Notre discipline est appréciée pour ces valeurs éducatives, Les parents nous font souvent cette réflexion « mais comment faites vous pour avoir autant d'écoute et de respect des petits ou des plus grands ? »

La réponse : « sur le tatami, la première chose que l'on apprend est le salut en début et en fin de cours, le salut à son partenaire, l'entraide et l'amitié, ces valeurs ne peuvent pas être appliquées s'il n'y a pas d'écoute.... »

Aujourd'hui, lorsque je fais un bilan de mes actions, et au vu du résultat, je pense avoir respecté notre maxime : entraide et prospérité, je peux y ajouter la transmission des connaissances et du savoir.

Je ne peux me flatter moi-même, c'est à mon entourage de parler et de juger si réellement j'ai rempli mon rôle d'EDUCATEUR.



Maurice Guyon 7ème Dan
Professeur à Brignais et Mornant
Juge d'expression technique et kata
1ère prise de licence septembre 1964 au SO Givors sous la direction de Jean Dutron

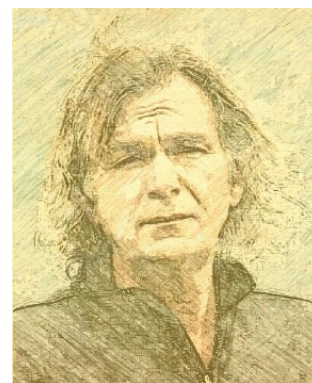
Une petite histoire pour de grands souvenirs

"Jean-Gérard, dis-moi, Robert vient de me demander un article pour "Encre de Shin ", mais je n'ai pas trop envie de continuer à les ennuyer avec mes thèmes favoris sur le sport et la guerre."

"Pourquoi ne ferais-tu pas un historique sur le DESS (diplôme d'études supérieures spécialisées) de management du sport?"

"Ah, non, ce serait vraiment prétentieux de ma part, je ne me sens pas légitime."

Bon, après tout, après maintes réflexions et un rappel à l'ordre de Robert qui me demande où j'en suis, je me lance.



Cela pourrait permettre une petite réflexion épistémologique sur l'histoire en tant que Science. A ne pas confondre avec des mémoires écrites ou non, qui n'ont pas grand chose à voir avec l'Histoire avec un grand H. Et pourtant, ce sont souvent ces petites histoires qui servent de documents préparatoires. Bien entendu, mon histoire ne peut se faire que par le petit bout de ma lorgnette, c'est donc un témoignage subjectif qui pourrait servir, avec d'autres, à écrire une Histoire.

Et puis quelques anecdotes ne feraient pas de mal.

Laissons de côté tel article qui attribue une fausse paternité à la création du DESS pour ne pas susciter de polémique. Ce diplôme a été créé par le Doyen Jean-Marie Rainaud et le professeur Pierre Collomb. Lucien Arnous et Christian Noir furent chargés de le mettre en place. Puis viendra le temps où Jean-Gérard Guarino est appelé en tant que développeur.

Mais, bien avant, en 1987, je suis nommé vacataire à la Faculté des Sciences du Sport, qui n'est pour l'instant connue que sous le sigle UEREPS (Unité d'Enseignement et de Recherche en Education Physique et Sportive). Claude Hurtebise, sociologue, vient de créer un D.U. (Diplôme d'Université) avec la mention "Management du sport". Il me demande d'y créer un enseignement "Entraînement et spectacles sportifs". Parmi les nombreuses anecdotes et les quelques célébrités à qui j'avais demandé de venir prêter leur concours, j'en retiens une pour cet article. Je lance un défi à Christian Estrosi, alors adjoint aux sports du Maire de Nice :

"Voulez vous bien venir faire une conférence sur le thème Nice, Ville Olympique ?"

Il s'en sort avec brio, et développe sa politique sportive initiée par Charles Ehrmann.

Au delà de ces anecdotes, on a oublié que ce DU fut l'ancêtre du DESS, créé plus tard, il est vrai... , en 1991.

Coordonnateur dès 1992, Jean-Gérard se voit confier la direction par le doyen Rainaud et le professeur Collomb en 1996. Il m'appelle pour le seconder. Nous vivons alors des moments inoubliables, laissant de côté (hum!) les inévitables tracasseries administratives. Le DESS est tri-habilité : Faculté des Sciences du Sport, Faculté de Droit et Institut d'Administration des Entreprises.

Et c'est là que je me souviens du petit sourire en coin de Jean-Gérard lorsqu'il me conseille un article historique : ceinture noire de judo, il développe un potentiel d'amis qui vont venir animer les soutenances de Mémoire de Recherche et les Grands Oraux : Le regretté Stéphane MUZZIN, Jean Pierre MORATO, Anne Claire GOURMELON, Robert TENDIL, Michel MASSEGLIA et tant d'autres, tous ou la plupart ceintures noires. La proximité du Judo et du DESS est un plus pour le diplôme, et il me revient à l'esprit qu'à l'époque (les années 70-80), il n'y a que deux fédérations qui ramènent des médailles internationales à la France : le judo et le canoë-kajak...

Ah, ces soutenances ! Quels débats ont-elles suscité, marquant par là, avec le grand oral, la fin des études pour la plupart de nos étudiants. C'étaient de beaux combats, et nos ceintures noires n'étaient pas les dernières à batailler, et permettre ainsi à nos étudiants de forger leurs arguments et leur méthodologie de futur manager.

Les partenariats avec la fédération de judo et la fédération de tennis sont de sérieux atouts. Une mention particulière pour le tournoi de Tennis de Monte Carlo et le Monte Carlo country club.

Que de belles soutenances ! Permettez-moi d'en évoquer une. (Jean-Gérard en aurait plein d'autres) Nous avons un partenariat très solide avec le Monte Carlo Country Club. Quelques étudiants avaient lancé des recherches sur le tournoi, et j'ai eu le plaisir d'être assis à côté de la Baronne Elizabeth-Ann de Massy (Présidente du Monte Carlo Country Club). On lui avait demandé de présider la session de soutenance, j'étais alors le Directeur de Recherche du candidat. J'ai énormément apprécié la modestie et la gentillesse de cette grande Dame, cousine du Prince Albert.

Mais ce n'est pas tout.

Travaillant trois week-ends sur quatre pour le diplôme, Jean-Gérard développait par ailleurs, un talent indéniable pour organiser les cérémonies de rentrée, et nous avons eu nombre de personnalités de grand talent professionnel et de très belle valeur humaine pour les parrainer.

Un jour, il m'appelle et me dit "Claude, à ma requête et grâce aux responsables du tennis monégasque qui nous font confiance, une personnalité de premier plan a accepté de parrainer la cérémonie d'ouverture".

Fidèle à son habitude, il me fait saliver quelque peu avant de lâcher : "Le Prince Albert ". C'était en 2005, vingt ans déjà...

Puis il ajoute : "Comme d'habitude, je souhaiterais vivement que tu présentes la cérémonie". Je refuse et lui dis que c'est à lui que revient cet honneur. Il répond qu'il n'en est pas question et ne me laisse pas le choix.

Paniqué, je réfléchis toute la nuit et je le rappelle le lendemain matin. "Jean-Gérard, c'est OK, mais j'aimerais que tu me trouves le numéro de téléphone de son aide de camp."

Pas de problème, et me voilà en train d'appeler celui-ci.

"Bonjour Monsieur, je suis chargé d'accueillir Monseigneur lors d'une cérémonie d'ouverture du DESS, etc.." Il me presse de questions pour s'assurer du sérieux de la démarche. Je finis par lui dire que j'aimerais tenter une petite plaisanterie lors de la réception et que je souhaite avoir son avis. A travers le téléphone, je le sens se raidir.

"Voilà Monsieur, comme la cérémonie va se dérouler au Monte Carlo Country Club, j'aimerais commencer ainsi : Monseigneur, je suis extrêmement honoré de vous accueillir... Chez Vous ! ! !". Immédiatement, je le sens se détendre et il dit : Ah ! Oui, oui, ça va lui plaire !"

Dont acte. Le Prince, qui a confirmé son parrainage alors qu'il est devenu Prince Souverain, parle avec l'âme sportive et avec le cœur. Il répond à ma plaisanterie avec un sourire complice.

Il se trouve, que moi le roturier, ai énormément apprécié la simplicité de ces gens-là.

De la Baronne au Prince.

Ah ce DESS, que de beaux moments il nous a fait vivre.

Et puis, il m'a fait connaître Encre de Shin et des débats très intéressants sur le Sport et le désir de guerre, ou plus simplement sur les origines du Sport. J'ai connu de belles ceintures noires toujours prêtes à discuter, à ferrailler, à contester. C'est le nerf de la guerre..., le constat de belles amitiés.

Une belle nostalgie... De très beaux souvenirs...

Merci à vous tous.

Claude Roggero
Docteur en Science politique
Champion du Monde de Canoë

SORE MADE

À la demande de Monsieur Robert TENDIL que je remercie d'abord avec un infini respect, je sou mets aujourd'hui une réflexion toute personnelle, peut-être un peu grave, amère mais qui, je l'espère, n'a vocation qu'à évoluer au fil de toute contre-argumentation bienvenue.

Un premier article paru dans « Encre de Shin » en janvier 2023 tâchait d'attirer l'attention sur le danger, véritable, d'exposer uniquement l'aspect sportif du Judo, démarche plus ou moins assumée des hautes instances fédérales et malheureusement bien réelle. Ce alors qu'en tant que mode d'éducation, son essence brute, le Judo pourrait s'avérer un réel bienfait si on en appliquait les principes à l'échelle de notre société tellement malade d'une fuite en avant permanente illustrée par une violence désormais omniprésente et un renversement des valeurs les plus élémentaires.

Trois ans plus tard, je me rends à l'évidence que la situation semble être sans retour et qu'il vaut peut-être mieux se contenter d'essayer de pratiquer le Judo dans les gestes du quotidien que de suivre un parcours contraint par un cadre tronqué.

L'actualité de ces dernières années a ponctuellement illustré de diverses façons les manquements infligés à l'enseignement de Jigoro Kano par ceux qui devraient être, en France du moins, les gardiens de son message. J'en retiens trois qui m'ont particulièrement frappé.

En avril 2022 un rassemblement de trois cents personnalités du monde du sport dont des cadres et des champions du Judo français s'est tenu à l'Institut National du Judo. Pourquoi ? Pour inviter à voter pour un candidat à l'élection présidentielle plutôt qu'un autre (une autre en l'occurrence mais sur ce point n'est pas la question car le problème ainsi posé est global).

Un très grand champion et haut-gradé déclarant être là en tant que « citoyen et non entraîneur », le président professant que « le sport n'est pas apolitique » et le défilé des moralisateurs « martelant à l'envi Fraternité, respect de l'autre et vivre-ensemble » (*les termes entre guillemets sont consultables dans les éditions idoines du Parisien , de Libération et de l'Équipe ou en ligne*).

Lors des derniers Jeux Olympiques de Paris, si bien réussis et illustrant parfaitement l'adage romain universellement connu (*panem et circenses*) de même que la réduction désormais irrécusable de la Marseillaise à un simple chant de stade, j'ai personnellement été surpris par le manque de réaction face à l'éviction des sans-abris qui gâchaient la carte postale.

Pourtant le Judo tend à parfaire l'individu pour parfaire la société.

Il me semble que le principe d'entraide générant la prospérité mutuelle n'exclut pas dans un premier temps ceux qui à un moment de leur vie sont dans un dénuement total.

Je crois à l'universalité des principes du Judo, d'ailleurs rappelés par la fédération (ou peut-être juste exposés comme par obligation) : <https://www.ffjudo.com/les-principes-essentiels-du-judo>.

Et je trouve bien dommage pour une discipline héritière et normalement garante d'une Noblesse d'Âme ancestrale de ne pas se distinguer en se conformant en un silence coupable à des exigences purement affairistes.

Toujours en 2025, l'incident créé par une combattante française refusant de saluer son adversaire/partenaire israélienne au cours des championnats d'Europe juniors n'a pas été officiellement commenté par les instances fédérales. Dont acte. Il me semble néanmoins que ces instances sont dirigées par les mêmes personnes qui distribuaient des leçons de tolérance et de respect en avril 2022...

Tout cela pour dire quoi ?

Qu'aujourd'hui le Judo n'est réduit qu'au sport et que malgré toutes les belles intentions ce n'est pas prêt de changer.

Et c'est, à mon humble avis, dramatique.

Faut-il rappeler que le judogi n'a pas pour fonction que de combattre mais d'effacer également les distinctions d'origine, de statut, de convictions, de croyances... ?

Faut-il rappeler que le Judo est né parce qu'à l'origine Jigoro Kano ne s'est pas conformé aux exigences culturelles de son époque au sein desquelles les maîtres de jujitsu n'avaient plus leur place (à la doxa dirait-on aujourd'hui) ?

Faut-il rappeler qu'il est tout-à-fait inacceptable de faire de l'INJ une tribune politique alors que l'ensemble des licenciés participe au financement des instances françaises et des filières du haut niveau du Judo ? Pratiquants qui travaillent en harmonie animés d'une même passion et pourtant pratiquants de convictions diverses voire antinomiques issues pour chacun d'une expérience propre et dont personne, même en haut lieu fédéral ne vous déplaît, n'a à juger ?

Peut-être n'est-ce qu'une impression, et peut-être la mienne seulement, mais je crois aujourd'hui que la prétention et le culte des egos ont réellement réussi à pousser le message originel de Jigoro Kano hors des murs.

Or, on flatte des champions comme s'ils revenaient du front sans qu'eux-mêmes aient la décence d'admettre que leur accès, mérité, au plus haut niveau a été en partie financé avec l'argent de tous. Pendant ce temps des milliers de citoyens au service des autres, membres des forces de l'ordre, pompiers, soignants, militaires et tous les acteurs des missions de service public accomplissent les tâches qu'on attend d'eux en totale acceptation des risques, sans discriminer personne et en pleine conscience que le parcours choisi leur impose RÉSERVE et RESPECT D'AUTRUI.

Et tout cela ne correspond plus aux valeurs que mes Professeurs de Judo m'ont enseignées.

Cela ne correspond pas aux valeurs qu'une grande partie des enseignants (les professeurs, pas les coaches) essayent encore de transmettre aujourd'hui à leurs jeunes élèves.

Je crains pourtant que leur combat soit perdu d'avance et que leurs voix se taisent couvertes par la suffisance coupable des plus hauts cadres fédéraux parvenus à imposer leur choix : les seules paillettes du sport au détriment d'un investissement réel sur l'éducation et l'élévation de l'individu.

Je crains que ces enseignants soient une espèce en voie d'extinction.

Le Judo, principe supérieur d'Éducation, ne peut se voir amputé de sa fonction sociale et humaniste. Ou ce n'est plus le Judo mais autre chose comme le football, la pétanque ou l'haltérophilie ; disciplines exigeantes et qui ont toutes leurs qualités bien sûr, mais qui trouvent leur origine dans le jeu, pas dans la réflexion d'un visionnaire comme le fondateur du Judo.



Mesdames et Messieurs, grands médaillés et décideurs français du Judo, croyez-le ou non j'ai un très grand respect pour la rigueur, l'abnégation et le talent (donc la sueur) qui ont été ou sont les vôtres sur le tatami, très sincèrement.

Mais essayez de quitter votre tour d'ivoire et de regarder autour de vous : il siérait que parfois vous preniez exemple sur ces gens qui ne fréquentent pas les dojos (pardon... les clubs de Judo) et qui se comportent envers la société tout simplement en judoka, ce avec la réserve qui s'impose et la considération due. Ne soyez plus les fossoyeurs de ce que vous devriez protéger.

David BAYLE
CN 5ème dan, Lyon

Journée japonaise à Mirecourt

L'importance de la « voie » dans les arts martiaux et dans la culture japonaise



Le 28 septembre dernier, le Dojo Mirecurtien organisait à Mirecourt la sixième édition de la Journée japonaise. Il s'agit d'un événement biannuel qui a pour but d'immerger les visiteurs dans la culture japonaise traditionnelle et contemporaine.

En complément des démonstrations d'arts martiaux, nous avons présenté deux conférences, l'une sur « le Japon éternel » et l'autre sur « les arts martiaux japonais ».

La synthèse de ces deux conférences montre l'importance de la voie dans les arts martiaux et dans la culture japonaise.

En effet, la notion de « voie », que l'on trouve explicitement dans les mots « Judo », Aïkido », « Kendo », « Kyudo » et « Karate-do », sous-tend les arts martiaux en général.

La voie, dans les arts martiaux, c'est le chemin à parcourir en suivant les étapes Shu (apprendre) Ha (adapter) Ri (transcender).

Mais, la voie ne se limite pas aux arts martiaux. En effet, comme l'écrit Amélie Nothomb, en conclusion de son livre « le Japon éternel, voyage sous les fleurs d'un monde flottant » : « Ce pays a tant à nous apprendre. Selon moi, il nous invite à un perfectionnement ininterrompu, à ne jamais considérer que nous avons atteint le but, mais à évoluer sans cesse ». Voilà une excellente définition du Shu Ha Ri et donc de la voie.

Ainsi, les arts martiaux sont-ils tout fait en harmonie avec la société contemporaine, dans la mesure où le Shu Ha Ri s'applique à de nombreux domaines : art, artisanat, management et développement personnel.

La notion de « voie » est au cœur de la culture Judo en particulier et des arts martiaux en général. Cette culture est le fondement de notre identité, au-delà de l'image visible qui est celle de la compétition et des résultats sportifs.

La « voie » s'inscrit dans le temps long. N'oublions pas, pour autant, l'importance de l'instant. C'est également un apport de la culture, voire de la philosophie japonaise. La notion de « monde flottant » ou ukiyo, repose sur la conscience aiguë de la fugacité de la vie. De cette conscience naît le besoin de « capturer » l'instant sous différentes formes artistiques : estampe, calligraphie, poésie.

C'est ainsi, par exemple, qu'est apparue au Japon la forme de poésie la plus courte au monde, le haïku, qui s'attache à exprimer en trois vers, un sentiment, une émotion liée à un instant de la vie :

Une goutte d'eau
Tombe sur la pierre
L'écho s'enfuit.

Ces deux dimensions sont étrangement et étroitement mêlées. Capture l'instant peut être un but en soi. Toutefois, il nous appartient également d'évoluer sans cesse, dans une démarche de perfectionnement ininterrompu.



Hubert PIERROT-CRACCO
Délégué départemental des Vosges à la Culture et Ceintures Noires

LISTE DES NUMEROS DISPONIBLES à la demande....

Numéro	Publication	Edito	Auteurs
0	Janvier 2004	Christian Cervenansky	Monique Baudino, Juliane Bogaert, A.C. Gourmelon, J.G. Guarino, Marc Martin, Robert Tendil. Et contribution amicale : Mme Awazu, Juliane Bogaert, Jacky Bonfils, Christian Cervenansky, Patrick d'Amato, Philippe Ferrari, Sandrine Gosse.
1	Mai 2004	Michel Saltzmann	M. Martin, J.G. Guarino, C. Noir, M. Godfrin, R. Tendil, C Giordanengo
2	Novembre 2004	Philippe Rineau	E. Bouchard, P. Ferrari, C. Giordanengo, M. Godfrin, J.G. Guarino, M. Martin, S. Muzzin, C. Noir, M. Saltzmann, R. Tendil
3	Janvier 2005	Marcel PIETRI	R. Haberester, J.G. Gurino, B. Contraire, S. Muzzin, J.L. Grimaldi, J. Boiché, Philippe Sarrain
4	Novembre 2005	Alain BINI	A. Bini, Y. Berteotti, C. Blareau, F. Capizzi, Ph. Ferrari, M. Godfrin, A.C. Gourmelon, J.G. Guarino, D. Hayot, M. Martin, S. Muzzin, R. Onesto
5	Novembre 2006	Anne Claire GOURMELON	Y. Berteotti, M. Debay, Ph. Ferrari, M. Godfrin, A.C. Gourmelon, J.G. Guarino, P. Levasseur, P. Parent
6	Janvier 2007	Marc MARTIN	J. Bonfils, M. Godfrin, J.G. Guarino, M. Martin, S. Muzzin, R. Tendil
7	Juin 2007	Daniel PINATEL	C. Bianco, F. Capizzi, A. Gallo, C. Giordanengo, M. Godfrin, J.G. Guarino, A.C. Gourmelon, D. Pinatel
8	Novembre 2007	Henri COURTINE	H. Courtine, L. Mazzi, A.C. Gourmelon, J.G. Guarino, A. Martin, M. Saltzmann, R. Tendil, C. Roggero
9	Janvier 2010	Jean-Pierre MORATO	M. Debay, M. Godfrin, A.C. Gourmelon, J.G. Guarino, E. Jonckière, J.P. Morato, R. Tendil
10	Juin 2010	José ALLARI	J. Allari, Y. Berteotti, Ch. Bianco, A. Bini, Ch. Blareau, A. Bourreau, A. Chaudeseigne, H. Courtine, M. Debay, J. Degeilh, G. Derderian, M. Esposito, C. Giordanengo, M. Godfrin, A.C. Gourmelon, J.G. Guarino, F. Halec, A.C. Lefebvre, B. Magnin, J.P. Morato, S. Muzzin, S. Oudart, C. Roggero, M. Saltzmann, Ph. Scotto, S.S. Tcheng, R. Tendil
11	Janvier 2011	Juliane BOGAERT	S. Bernard, J. Bogaert, A. Boyer, M. Charrier, M. Debay, M. Godfrin, J.G. Guarino, A. Kahn, M. Saltzmann, R. Tendil
12	Novembre 2011	Jean-Luc ROUGÉ	M. Armitano, L. Arnous, J.P. Aureglia, A. Bini, F. Capizzi, C. Cervenansky, M. Godfrin, J.G. Guarino, J. Noir, C. Roggero, J.L. Rougé, T. Rouquette, M. Saltzmann, F. Sanchis, R. Tendil
13	Janvier 2012	Michel CHARRIER	C. Bellucci, A. Bini, M. Charrier, A. Fiorello, J.G. Guarino, N. Mermet, I. Porteret, L. Sam-Mi-Lai, T. Susanto, R. Tendil
14	Juin 2012	Jean-Claude BRONDANI	M. Baudino, P. Béhague, S. Bernard, A. Bini, J. Bogaert, L. Bongiovanni, D. Brault, J.C. Brondani, C. Cervenansky, M. Charrier, H. Courtine, M. Debay, M. Esposito, H. Ferrand, S. Giammarino, C. Giordanengo, B. Girerd, M. Godfrin, A.C. Gourmelon, V. Gourmelon, J.G. Guarino, D. Hayot, C. Lotigé, C. Malhache, J.C. Mari, F. Mastran, L. Mazzi, J.P. Morato, S. Muzzin, R. Nazaret, M. Nould-Masseglia, D. Olivieri, S. Oudart, R. Papazian, A. Raffin, C. Roggero, G. Rous, M. Saltzmann, R. Tendil, P. Verien
15	Novembre 2012	Guy AUFFRAY	G. Auffray, R.T. Ferrari, R. Garibaldi, M. Godfrin, J.G. Guarino, C. Guiotton, C. Julians, R. Onesto, C. Roggero, M. Rouveyrol, R. Tendil, R. Verrecchia
16	Janvier 2013	Robert TENDIL	A. Bini, P. Blanc, Y. Cadot, J.G. Guarino, D. Pinatel, M. Saltzmann, R. Tendil, S. Tessari
17	Juin 2013	Docteur Joseph DIALLO	José Allari, Rokhaya Barry, Serge Bernard, Bernard Brondolo, Christian Cervenansky, Joseph Diallo, Jacques Forestier, Jean-Denis François, Marcel Godfrin, Jean-Gérard Guarino, Michel Huet, Claude Julians, Jean Sébastien Kouassi, Bernard Maccario, Francis Mastropasqua, Jean-Pierre Morato, Eve Renaud-Roy, Thomas Rouquette, Jean-François Salou, Marcel Takouo, Martine Velasque Freze
18	Novembre 2013	Ezio GAMBA	José Allari, Alain Bini, Pierre Cambréal, Jean-Marc Casabo, Christian Cervenansky, Jacques Dossios, Jean-Marie Fort, Jean-Jacques Fressin, Ezio Gamba, Roger Garibaldi, Marcel Godfrin, Jean-Gérard Guarino, Claude Julians, Christophe Lotigé, Guy Magnana, Francis Mastropasqua, Michel Maufras, Jean-Pierre Morato, Stéphane Muzzin, Serge Oudart, Paul Parent, Alain Ponzanelli, Philippe Rineau, Claude Roggero, Pascal Rolfo, Thomas Rouquette, Michel Rouveyrol, Michel Saltzmann, Robert Tendil, Antoine Zucchini
19	Septembre 2020	Anne Claire GOURMELON	Anne-Claire GOURMELON, Robert TENDIL, Jean-Pierre TRIPET, Guy DELVINGT, Jean Gérard GUARINO, Michel CHARRIER, Pierre BLANC, Bernard GIRERD, Guy SMAILI et Marc PÉRARD, Pascale PIERROT-CRACCO, Jean-Pierre. MORATO, Jean-Louis BOSC, Frédéric BOSC
20	Avril 2021	Bernard GIRERD	Henri COURTINE, Robert TENDIL, Jean-Gérard GUARINO, Bernard GIRERD, Christian CERVENANSKY, Edmond PETIT, Norikazu KAWAISHI, Michel BOUDET, Eric CHARTIER, Jacques SIGNAT, Michel FILIEUL, Dominique BERNA, Guy SMAILI, Alain Valette, Maurice GUYON, Catherine EXTRAT-PILLOT
21	Janvier 2022	Robert TENDIL	Robert TENDIL, Marc PERARD, Isoline LAGNIET, Daniel BEN-DUC-KIENG, Eric PARISSET, Olivier BOUCHET, Jean Marie MAHIEU, Augustin (Guy) BUFFA, Pascale PIERROT-CRACCO, Renaud COULON, Jocelyne DRODE, Jean-Pierre MORATO en collaboration avec ADC Cyrille CROCHET.
22	Juin 2022	Robert TENDIL	Robert TENDIL, Guy SMAILY, Pierre BLANC, Marc PERARD, Christian CERVENANSKY, Alain VALETTE, Guillaume CHAINE, Claude ROGERO, Alain BINI, Jacques SIGNAT, Gilles ORENES, Kadra Martin Adoum, Bernard GIRERD, Anne Claire GOURMELON
23	Janvier 2023		Pierre BLANC, Christian CERVENANSKY, Claude ROGERO, Alain CHAUDESEIGNE, Catherine EXTRAT, Frank FILERI, David BAYLE, Hubert BOTTAZI, Pascale PIERROT-CRACCO, Alric FRANÇON, Corentin Cacciaguerra
24	Janvier 2024		Guy SMAÏLI, Jean-Pierre MORATO, J. C. BRONDANI, Michel BROUSSE, Guy DELVINGT, Christian CERVENANSKY, Marc PERARD, Alain CHAUDESEIGNE, Viviane ROCHERY, Jean-Louis BOSC
25	Mars 2025		Robert TENDIL, Pascale PIERROT-CRACCO, Christian CERVENANSKY, Daniel BEN DUC KIENG, Frank FILERI, Corine MONNERET BUHAGIAR, Eric LAULAGNET, Alain CHAUDESEIGNE
26	Février 2026		Christian CERVENANSKY, Guy SMAILY, Pierre BLANC, Maurice GUYON, Claude ROGGERO, David BAYLE, Hubert PIERROT CRACCO



Responsable de la publication : *Robert TENDIL*

Nous remercions d'avoir participé à ce numéro 26 : *Christian CERVENANSKY, Guy SMAILY, Pierre BLANC, Maurice GUYON, Claude ROGGERO, David BAYLE, Hubert PIERROT CRACCO.*

Photos : *FFJDA, Comité du Rhône, Judo Club Rhodia Vaise, «Ceintures noires » publié par la FFJDA, les auteurs des articles*

Ont participé à la publication : *Valérie MAZZOLA, Germaine et Jean-Louis BOSC*

Tous les numéros d'encre de Shin sont disponibles à la demande :

jerv.endesh@gmail.com

Co-fondateurs d'encre de Shin : *Anne-Claire GOURMELON, Jean-Gérard GUARINO et Robert TENDIL*